

# MONTPELLIER OU L'AVENIR EN QUARTIERS



PAR JEAN-PIERRE GARNIER

## Les cadres, réserve stratégique

« Les cadres devenant la ressource stratégique, l'entreprise s'implante de préférence là où l'on peut les trouver, les attirer, les garder, les motiver et leur permettre de travailler efficacement.

« Les trouver et les garder constitue un enjeu primordial. « Toute transformation de l'entreprise, a fortiori tout changement de ville ou de région, sont évalués en fonction du risque de perdre ou de ne pouvoir attirer les cadres stratégiques.

« Signe des temps, les entreprises disent n'avoir aucune difficulté à embaucher de jeunes ingénieurs en province, au moins dans les villes universitaires attractives. Il n'y a plus, sauf exceptions, de tropisme parisien irrésistible. « Les politiques visant à améliorer la qualité de vie urbaine sont devenues des politiques essentielles du développement économique.

« Aussi sont-ils en général très attentifs à la qualité des établissements scolaires, ce qui peut influencer fortement

♦♦♦♦♦

*Conformément à une tradition établie, le siècle qui s'achève voit fleurir les prophéties. Et d'autant plus que la fin du nôtre coïncide avec celle d'un millénaire. Aussi les « bonnes nouvelles » ne manquent-elles pas. Ainsi en va-t-il de la « révolution de l'intelligence ». Révolution aussi pacifique qu'apolitique, elle serait pourtant en train d'accoucher d'un monde radicalement nouveau. Preuve tangible de l'avènement d'une civilisation présentée comme le stade supérieur sinon suprême de l'évolution de l'humanité : l'éclosion de ces « cités du XXI<sup>e</sup> siècle » baptisées « technopoles ».*

**E**n raison des formidables mutations technologiques survenues au cours des deux dernières décennies, la richesse principale d'un pays ne résiderait plus dans ses matières premières, mais dans son potentiel scientifique et technique, sa capacité d'innovation, de création et d'organisation, bref, dans sa « matière grise ». Fondée sur la valorisation de la « ressource humaine », une société d'un type inédit émergerait, où l'homme, enfin apprécié à sa juste valeur, serait considéré comme « le capital le plus précieux ». Aux villes manufacturières issues des révolutions industrielles d'antan, succéderaient maintenant des villes « intelligentes ». Avant leur devenir sur la mise en « synergie » de l'enseignement supérieur, de la recherche et des industries de pointe, les technopoles s'affirmeraient comme des « pôles d'excellence urbaine ». Parmi la quarantaine de villes qui, en France, postulent au titre envié de « technopole », il en est une qui le revendique haut et fort, au point d'avoir fait de sa vocation technopolitaine le fondement de son identité. « Montpellier-L.R.-technopole », en effet, se veut l'un des hauts lieux de cette « civilisation des villes » en gestation censée permettre à l'Europe issue de l'Acte unique d'être un peu plus qu'un hypermarché. L'occasion est donc fournie d'aller vérifier sur le terrain la réalité que cette appellation recouvre, quitte à devoir mettre en lumière ce qu'elle dissimule. Car il en va de ces « hauts lieux » de l'ère « high tech » comme de n'importe quel autre, fût-ce l'Acropole de la très démocratique

Athènes : leur « hauteur » implique toujours l'existence simultanée d'espaces et donc de couches plus ou moins « inférieurs ».

## Technopole

ou

## Acropole ?

« *Changer la ville, changer la vie* » : telle était la devise choisie par Georges Frêche lorsqu'il entreprit de partir à la conquête de la mairie de Montpellier, en 1977. Slogan usé mais qui, une fois n'est pas coutume, n'apparaît cette fois-ci pas usurpé. En une dizaine d'années, la ville a effectivement changé. On peut même dire qu'elle s'est métamorphosée. « *Préfecture charmante et désuète qui sommeillait au milieu des vignes* », comme le maire se plaît à le rappeler, Montpellier s'est transmuée sous sa houlette en une capitale « entreprenante » dont la renommée excède largement les limites du département, de la région et même du pays.

Aujourd'hui, elle brigue sans complexe le titre de « capitale au sud de l'Europe », avec l'espoir de figurer sur le dessus du panier des « eurocités » du « grand marché ».

Pour ce faire, ses édiles ont décidé de doter la ville d'un projet urbain : la technopolisation. S'il fallait en résumer la teneur de façon quelque peu journalistique, on pourrait avancer qu'il obéit aux quatre commandements suivants :

1. — Une ville doit se construire une dynamique

(\*) Ingénieur de recherche Cnrs, Maison de la géographie de Montpellier.

